Document generated on 07/15/2025 5:53 p.m.

Recherches féministes

Lecture paralittéraire québécoise : les femmes et le travail de 1945 à aujourd'hui

Julia Bettinotti, Paul Bleton, Maire-José des Rivières and Denis Saint-Jacques

Volume 7, Number 2, 1994

Représentations

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057796ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057796ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bettinotti, J., Bleton, P., des Rivières, M.-J. & Saint-Jacques, D. (1994). Lecture paralittéraire québécoise : les femmes et le travail de 1945 à aujourd'hui. *Recherches féministes*, *7*(2), 135–144. https://doi.org/10.7202/057796ar

Article abstract

In this note, we present the outlines of a research project bearing on the relationship between broad social changes affecting Quebec women's condition since 1945 and the most widely read types of fiction aimed at the feminine market. We take into consideration four main classes of publications : serial novels circulated before the 1960, short stories published in magazines, espacially in *La revue moderne*and *Châtelaine,*best sellers written for women, and, last but not least, sentimental novels, in particular *Harlequin*romances. Contrary to well entrenched beliefs, this research tends to show that mass culture does not have only negative impact on social change.

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOTES DE RECHERCHE

Lecture paralittéraire québécoise : les femmes et le travail de 1945 à aujourd'hui

Julia Bettinotti, Paul Bleton, Marie-José des Rivières et Denis Saint-Jacques

Nous voulons décrire ici une recherche en cours[1] qui traite de l'évolution de la représentation des femmes dans les productions de grande consommation. Notre recherche vise à montrer la nature des liens qu'entretiennent le développement général de la société au Québec et celui de la fiction populaire écrite qui y est consommée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Notre démarche s'enracine dans une problématique assez polémique que nous tenterons de cerner. Nous chercherons ensuite à articuler quelques interrogations qui en découlent. Puis, la description de notre corpus d'analyse permettra de circonscrire les données en cause et d'en fournir une première évaluation. Nous terminerons en donnant un aperçu de la méthodologie et de certaines hypothèses déjà en partie confirmées par les travaux menés à bien jusqu'à présent.

Plusieurs chercheurs ont eu tendance, depuis Adorno et l'École de Francfort, à condamner la culture de grande consommation, souvent désignée par le terme imprécis de « culture de masse », en alléguant qu'elle était socialement aliénante pour les classes ou groupes dominés (voir, entre autres, Marcuse 1968; Adorno 1991 : 8-9). « Adorno met en évidence le caractère d'ersatz des satisfactions offertes aux consommateurs par les industries culturelles [...] La libération par ce genre de satisfaction est en fait « une libération de l'obligation de penser et de critiquer » » (J.M. Bernstein in Adorno). Certaines chercheuses ont emboîté le pas de façon automatique, sans trop se soucier du manque de preuves tangibles qui pourraient vérifier des accusations sur lesquelles s'accordent trop facilement les milieux intellectuels. Aussi bien en France, à propos de la presse féminine, où Anne-Marie Dardigna évoque le fait que le « féminisme des magazines féminins interdit une prise de conscience réelle des femmes » (1979 : 244), qu'au Québec, au sujet plus précisément du magazine *Châtelaine* (Collectif Clio 1992 : 572-573), la dénonciation de la futilité des productions destinées au grand public emprunte une voie ouverte par une critique où composent autant ceux et celles qui prennent la défense de l'ordre moral que les adeptes de réformes progressistes, et sur laquelle il serait bon de s'interroger davantage. Le préjugé intellectuel de gauche ou de droite, masculin ou féminin, qui condamne la culture de grande consommation sans jamais faire la démonstration concrète des effets pervers qu'il lui impute, reste, quelle qu'en soit la valeur consensuelle, un obstacle à une meilleure compréhension des

1. Projet subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre des recherches stratégiques « Les femmes et le changement »; nous remercions le Conseil pour son appui.

fonctionnements sociaux. Réaction de scandale plus que souci de compréhension.

Une habitude bien ancrée chez les littéraires a fait chercher des clefs pour comprendre l'imaginaire principalement du côté de la production intellectuelle reconnue et de la littérature légitime, c'est-à-dire du canon des œuvres consacrées. Une visée aussi limitée peut difficilement rendre compte de l'ampleur des transformations de l'imaginaire, en particulier de l'imaginaire féminin dans la société contemporaine. Or, les recherches littéraires, même féministes (Godard 1987, Smart 1988), n'étudient pratiquement pas la consommation réelle, et la littérature légitime se définit indépendamment de toute question de diffusion. Ainsi ces études d'ouvrages majeurs sous-estiment-elles l'importance sociale de la littérature de grande consommation. La difficulté de la littérature féministe, même la plus estimée, à trouver un public étendu fait bien sentir, en regard de la réussite soutenue d'un magazine féminin populaire comme *Châtelaine*, par exemple, que la supériorité culturelle imputée à la première sur la seconde est fonction inverse de son caractère public et donc de sa prégnance sociale. Il est permis de risquer l'hypothèse que si des transformations, en ce qui a trait aux femmes en l'occurrence, touchent l'ensemble du corps social, les productions intellectuelles qui ne concernent qu'une minorité de la population n'y agissent pas directement, alors que les médias qui ont le plus grand public y participent de façon active.

Nous prenons donc le problème sous un autre angle : celui des études sur la culture médiatique. Notre réflexion se situe à la confluence théorique des études génériques (*gender studies*) et des études culturelles (*cultural studies*) de tradition anglo-américaine. Les principes théoriques des études culturelles, de Hoggart (1957) à Denning (1987) et Fiske (1989), permettent d'analyser la consommation de l'écrit en fonction de la diversité des classes et des pratiques sociales, ces pratiques variant fortement selon la situation économique des lecteurs et des lectrices et surtout leur formation scolaire; de même, les études génériques assurent la prise en considération de l'identité sexuelle dans l'analyse de ces mêmes pratiques (voir, entre autres, Felski 1989 et Thurston 1987). Dans cet esprit, des recherches telles que celles de Radway (1984) aux États-Unis et de Bettinotti (1986) ou de des Rivières (1992) au Québec ont entrepris le réexamen du rapport entre les productions culturelles de grande consommation et les conditions d'existence de leurs consommatrices. C'est précisément ce que nous voulons poursuivre dans la recherche que nous présentons ici.

Notre objectif principal est donc, à travers une description des transformations dans la représentation des femmes et de leur rapport au travail dans les productions écrites de grande consommation au Québec, d'analyser les relations entre, d'une part, l'ensemble du changement social en ce qui concerne les femmes et, d'autre part, les fictions contemporaines destinées au marché féminin, en particulier celles du roman sentimental. Il s'agit de vérifier dans quelle mesure le décisif mouvement d'accession des femmes à l'autonomie juridique et économique des 50 dernières années maintient des liens de congruence plutôt que d'opposition avec le grand récit souvent prétendu an-historique du « roman d'amour »; en d'autres mots, il s'agit de voir dans quelle mesure les femmes peuvent y lire leur propre évolution historique.

De manière plus précise, nous relèverons, dans les fictions destinées aux femmes, les situations où le personnage féminin est placé devant une contradiction entre l'autonomie économique ou juridique et une dépendance sentimentale ou d'ordre familial; nous analyserons les solutions négociées pour résoudre ces situations et décrirons, pour la période en cause, l'évolution des situations conflictuelles et des solutions proposées par ces fictions. Nous devrions enfin pouvoir établir des liens entre l'évolution de l'imaginaire collectif mis en jeu dans ces fictions et celle des conditions concrètes auxquelles il se rapporte.

Un corpus de textes de fiction destinés au marché féminin

Dans la mesure où elle met en évidence les résolutions imaginaires de conflits idéologiques, la fiction offre un terrain propice à l'investigation du changement des représentations sociales. Le domaine des productions écrites, auquel nous nous restreignons, fournit, pour l'analyse, un terrain à la fois suffisamment important, relativement stable et plus aisément accessible que celui des médias électroniques. Sur une période de quelques décennies, on peut s'attendre à voir s'y élaborer et évoluer un ensemble de scénarios qui mettront en représentation les conflits susceptibles de transformer l'imaginaire collectif.

Nous avons circonscrit, pour la période s'étendant de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, un éventail de cas parmi les fictions ayant obtenu du succès auprès du lectorat féminin québécois. Composé tout autant de produits d'importation que d'ouvrages écrits ici, dans la mesure où c'est la consommation effective qui importe et non l'origine « autoriale » ou éditoriale, notre corpus ne se limite pas au roman sentimental strict puisqu'il englobe également d'autres types de textes de fiction destinés au marché féminin. Quatre grands ensembles retiennent notre attention : 1) les romans de séries édités au Québec en livres ou en fascicules depuis la guerre jusqu'aux années 1960; 2) les nouvelles parues dans des magazines, en particulier dans *La Revue moderne* et dans *Châtelaine*; 3) les best-sellers destinés au marché féminin, relevés à partir de listes de titres publiées dans la presse en 1970; enfin, 4) les romans sentimentaux diffusés au Québec, soit les rééditions de livres d'origine française (Delly, Magali, etc.), soit les *Harlequin* en version française.

Les romans populaires avant les années 1970

La défaillance de l'édition française durant la Seconde Guerre mondiale a favorisé un remarquable développement de substitution au Québec. Entre la fin des années 1940 et le milieu des années 1960, la production populaire québécoise connaît donc une croissance exceptionnelle, organisée selon quatre systèmes. Le premier est celui des formats dans lesquels ces récits ont été diffusés. Il est constitué lui-même de quatre sous-ensembles : 1) magazines généralement féminins (souvent appelés, comme aux États-Unis, *slicks* à cause de leur couverture glacée) et qui contiennent des récits mais aussi des chroniques pratiques; 2) infra-magazines (*pulps*) (fabriqués avec de la pâte à papier grossière et faits pour être jetés après leur consommation), uniquement consacrés au récit paralittéraire et dans lesquels il n'y a pas de rubriques

régulières; 3) livres de poche (voir St-Germain, Bettinotti et Bleton 1992; Michon 1988); et 4) fascicules (voir Saint-Jacques *et al.* 1984; Milot 1989; Bleton et St-Germain 1993). Le deuxième système de la production du récit paralittéraire québécois de cette période concerne la provenance des textes : emprunts, traductions et créations. Il s'articule avec le premier, les livres de poche venant presque exclusivement d'ailleurs, c'est-à-dire des États-Unis et de France (traductions, rééditions ou piratage) (voir St-Germain 1990), les fascicules, presque exclusivement du Québec.

Le troisième système est celui des genres : entre la très faible représentation de la science-fiction et la très grande présence du roman d'amour, le lectorat paralittéraire a aussi pu s'adonner au roman policier (détection classique dans les magazines, romans noirs dans le format de poche), au roman d'aventures (western), au roman d'espionnage (voir Saint-Jacques *et al.* 1984; Bleton 1993). Enfin, le quatrième système est celui de la double articulation de cette production paralittéraire aux Belles-Lettres, à l'institution littéraire de l'époque et à la culture médiatique alors en pleine expansion (Bleton 1993).

Un premier examen de notre gigantesque corpus révèle quelques tendances fortes. La majorité des romans d'amour français réédités ont tendance à décrire une société dont l'histoire est bloquée (celle de la France provinciale des manoirs d'avant la Grande Guerre) et dans laquelle le travail féminin se thématise peu. Une seule collection d'amour en format de poche, tout à la fin de la période (en 1964-1965), surtout constituée de traductions américaines, aborde les thèmes de l'amour et du travail féminin : la « Série garde-malade ». Dans les fascicules sentimentaux, si le travail ne s'expose guère en page de couverture, il se thématise quand la survalorisation de la sphère intime le permet. L'autonomie économique des femmes passe en effet par le travail proprement dit dans les intrigues : histoires d'héritage, histoires de femmes d'initiative et histoires de tentation par la vie aventureuse. Paradoxalement, le thème de l'autonomie féminine par l'activité professionnelle est davantage élaboré dans la littérature policière et d'espionnage en fascicules, plutôt destinée à un lectorat masculin et où des séries d'héroïnes éponymes reviennent dans de nouvelles aventures chaque semaine (Milot 1989; des Rivières 1979; Saint-Jacques *et al.* 1984), et dans le format de poche du polar français américanisé. Enfin, les fascicules proposent trois autres genres qui privilégient explicitement travail féminin et autonomie comme thèmes : des fictions d'aventure, des « confessions » et des récits de « flirt ».

Les nouvelles publiées dans des magazines

Autres lieux de publication de la littérature populaire, les magazines québécois tels que *La Revue moderne* et *La Revue populaire* diffusent presque exclusivement, avant 1960, la production française sentimentale traditionnelle. Le lancement, en 1960, d'un nouveau périodique populaire féminin à perspective plus moderne va complètement modifier le paysage : la revue *Châtelaine* occupe bientôt sur le marché une première place, dont on n'arrivera pas par la suite à la déloger. Or la rédaction décide de se consacrer à la promotion de la littérature nationale tout en faisant autant que possible la part belle aux auteures. Marie-José des Rivières en a retracé l'aventure dans *Châtelaine et la littérature* (1992). Peut-être faut-il au moins noter ici que, à la différence de ce qui se faisait jusque là, la majorité des textes ne reprend pas le modèle du roman

sentimental canonique où l'histoire s'ouvre sur une rencontre, développe un conflit, passe par la séduction et se referme sur le mariage (voir Bettinotti 1986). Après dix ans de mariage, les héroïnes de *Châtelaine* vivent de difficiles rapports de couple. Instruites et confinées aux tâches ménagères, elles s'ennuient et vivent cette situation comme une oppression dont elles rêvent de se délivrer.

Par ailleurs, une comparaison avec les nouvelles qui se publiaient à la même époque dans le périodique littéraire *Écrits du Canada français* jette un éclairage sur les modes d'adaptation aux types de public cible, littéraire ou large. En effet, plusieurs nouvelles, jugées noires ou difficiles, auraient été refusées par *Châtelaine* pour être ensuite acceptées par les *Écrits du Canada français*; on y retrouve, dans les textes des écrivaines du moins, une représentation passablement tragique du sort des femmes (des Rivières 1990). D'autres comparaisons peuvent être établies avec les récits publiés dans le magazine féministe *La Vie en rose* (1980-1987). Il est enfin utile de prolonger l'analyse de *Châtelaine*, d'abord faite sur la seule période allant de 1960 à 1975, pour examiner comment s'y est poursuivie la publication de fictions jusqu'à aujourd'hui. Force est de constater cependant que les grands magazines d'information tendent de moins en moins à publier des œuvres de fiction dans leurs pages.

Quoi qu'il en soit, les œuvres publiées dans *Châtelaine* servent aussi à mettre en lumière, à la frontière des champs littéraire et pour le grand public, un mode de diffusion efficace sur une assez longue durée pour des œuvres qui ont pu tenir compte de préoccupations communes à la fois aux intellectuelles et intellectuels et à un public plus large. Cet aspect particulier les rend spécialement intéressantes pour une recherche féministe soucieuse d'une action suffisamment étendue. Ne faut-il pas « combattre le feu par le feu » (Wolf 1993) ?

Les best-sellers

La parution, depuis 1970, de listes de best-sellers dans des périodiques québécois tels que *La Presse*, *Le Soleil* et *L'actualité* ouvre un autre créneau à la recherche. Nos enquêtes nous ont conduits à traiter comme des productions destinées au marché féminin les ouvrages écrits par des femmes et comportant comme protagonistes des femmes. On peut ainsi aisément obtenir, à partir des titres de ce genre les mieux placés dans les listes, un échantillon de livres ayant connu un très grand succès de consommation auprès des lectrices.

Les travaux déjà menés par Denis Saint-Jacques et son équipe (1994) ont permis la constitution de listes de *super-sellers* qui fournissent un palmarès exceptionnel. Rien d'étonnant à apprendre la très forte position des œuvres féminines dans ce créneau, car les femmes lisent plus que les hommes et plus encore de fiction qu'eux. Qui ne connaît l'étonnante fortune du *Kamouraska* d'Anne Hébert, des *Filles de Caleb* d'Arlette Cousture, de *La Sagouine* d'Antonine Maillet, du *Boucher* d'Alina Reyes, et de tant d'autres œuvres de Jeanne Bourin, d'Alice Parizeau ou de Chrystine Brouillet, sans compter celles des Danielle Steel, Colleen McCullough ou Mary Higgins Clark ? Il se trouve même parmi ces grands succès quelques œuvres féministes : *La femme eunuque* de Germaine Greer, en vingtième position absolue pour le nombre total de présences depuis 1970, et, en fiction, *Myriam première* et *L'Euguélionne*. Toutefois, le label féministe explicite semble comporter une connotation trop

intellectuelle pour le public large, même celui des femmes, et intimide plus qu'il n'attire la clientèle.

La situation frontière du domaine des best-sellers permet pourtant à l'occasion de réunir des œuvres littéraires comme *Kamouraska* et des œuvres qui n'ont pas cette prétention, comme celles de Danielle Steel ou de Mary Higgins Clark. Cela confirme la possibilité pour certaines productions valorisées par la critique intellectuelle de rejoindre le marché élargi. Mais un autre regroupement peut aussi attirer l'intérêt des chercheurs et des chercheuses, celui des diverses origines éditoriales. En effet, le champ de la distribution au Québec est ouvert à des fournisseurs provenant de trois marchés principaux : américain, français et québécois. En simplifiant un peu les choses, on peut affirmer que ces trois acteurs collectifs se partagent l'offre à égalité si l'on ne tient compte que de l'origine initiale des produits; cependant, une fois traduite, la production américaine vient principalement des éditeurs français qui contrôlent ainsi près des deux tiers du marché. La confrontation de ces diverses productions peut conduire à l'analyse contrastée des modèles privilégiés dans l'un ou l'autre des trois marchés d'origine.

Le roman sentimental

Il faut en venir au roman sentimental, mieux connu de ses lectrices comme roman d'amour. Il se situe clairement au cœur de notre problématique. C'est lui qui domine dans la lecture féminine, au Québec comme ailleurs, et c'est lui surtout que l'on incrimine en le qualifiant de futile ou pernicieux. Si notre hypothèse d'une mobilité progressiste des scénarios d'intrigue peut s'assurer d'une démonstration convaincante en ce qui concerne ce genre, elle le peut *a fortiori* pour les autres formes que nous avons précédemment évoquées.

Il existe toujours des rééditions de Delly, auteure dont la réédition des œuvres a même connu une recrudescence pendant les années 1980. De plus, le modèle sentimental traditionnel se réalise également dans les romans de Barbara Cartland, très bien distribués au Québec dans la collection *J'ai lu*; comme il s'agit peut-être de l'auteure la plus lue au monde aujourd'hui, il serait intéressant de tenter au moins de comprendre pourquoi. Signalons encore une auteure québécoise, Marie-Claude B. Tremblay (voir sa série des *Rachel*) qui a réussi à percer individuellement dans un créneau où très peu d'indépendantes connaissent la réussite.

Le corpus déterminant reste sans conteste celui du roman *Harlequin*, qui a conquis le marché mondial du roman sentimental contemporain avec une stratégie explicite de soumission aux demandes de la consommation. Sa fortune implique une rencontre avec un « horizon d'attente » qui mérite d'être apprécié. L'extrême extension du corpus depuis 1978, date à laquelle les collections *Harlequin* en traduction française s'établissent fermement au Québec, nous oblige à nous limiter; c'est pourquoi nous nous attardons principalement à la collection la plus populaire, *Harlequin* (traduction de *Harlequin presents*), et aux deux auteures les plus estimées du public transnational après Barbara Cartland, soit l'Anglaise Charlotte Lamb et l'Américaine Janet Dailey. Leur souci de s'adapter au mouvement des mœurs en fait les meilleures représentantes du roman sentimental contemporain. Nous accorderons enfin une attention particulière à la situation présente en analysant l'ensemble des parutions de la collection *Harlequin* pour l'année 1993.

Aperçu de la méthodologie

Notre méthodologie consiste à pratiquer des analyses qui réduisent les intrigues de fiction à un nombre limité de macrostructures narratives fondamentales, ce qui permet des comparaisons et des différenciations par grandes classes sous forme de « *fabulae* préfabriquées », de « scénarios motifs » ou de « scénarios situationnels » (Eco 1985 : 106). Il est alors aisé de reconnaître, dans ces modèles simples, des valeurs sociales de référence qui y construisent les oppositions idéologiques déterminantes (Saint-Jacques *et al.* 1984). Pour notre recherche portant sur la représentation des femmes et de leur rapport au travail, il s'agit essentiellement de retrouver, dans le corpus à l'étude, les intrigues où les personnages féminins sont engagés et de construire les modèles de scénarios auxquels ces diverses intrigues renvoient. Il s'agit alors de relier les modèles aux grands récits déjà reconnus comme opératoires, à l'époque, au Québec : sentimental (Bettinotti 1986), de « l'heure des choix » (des Rivières 1992), de réussite sociale (Saint-Jacques *et al.* 1994) ou encore intellectuel hégémonique (Cambron 1989). Puis, nous les mettons en comparaison et, surtout, en suivrons l'évolution durant la période retenue. La visée ultime conduit à une mise en relation des différents modèles dégagés pour construire une matrice commune pouvant subsumer les parcours possibles empruntés par les fictions analysées. Ce sera là le « grand récit » de la représentation des femmes dans les productions écrites de grande consommation pour l'époque contemporaine.

Conclusion

Puisque l'imaginaire des fictions que nous venons d'évoquer semble s'enraciner dans le réel, il sera possible de mettre le « grand récit » qu'elles construisent en rapport avec les conditions d'existence historiques des femmes québécoises à la même époque. La manifestation de conduites types dans la représentation permettra de distinguer congruences et écarts entre la fiction et la pratique concrète. On pourra alors rapprocher les écarts des contraintes idéologiques actives dans le tissu social, par exemple le conservatisme patriarcal ou le libéralisme économique, mais aussi le féminisme progressiste.

Nous nous fondons en partie, pour notre recherche, sur des travaux déjà effectués qui nous permettent de proposer certaines hypothèses. La première est que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les effets de sérialisation inhérents à la diffusion élargie n'entraînent pas une uniformisation systématique des produits offerts sur le marché. La variété des scénarios modèles déjà recueillis confirme une extrême diversité et permet de postuler des oppositions entre les différentes fractions du lectorat, fût-il de grande consommation (voir Saint-Jacques *et al.* 1994). Deuxièmement, dans tous les types de productions, y compris dans le roman sentimental strict, une indiscutable évolution des scénarios semble révéler une transformation marquée de la représentation féminine au cours de la période; il suffira ici d'indiquer que ces scénarios intègrent progressivement et de façon explicite des préoccupations de caractère féministe.

Il est donc déjà permis d'envisager que les fictions de grande diffusion jouent effectivement un rôle positif dans la transformation de la représentation des femmes quant à leurs rapports à l'amour, au travail et à leur accession à

l'autonomie dans l'imaginaire social québécois contemporain. Reste, et c'est l'essentiel, à préciser la forme de cette contribution et à en analyser les diverses facettes. Tel est le sens de nos travaux actuels.

Julia Bettinotti
Centre de recherche en littérature québécoise
Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal

Paul Bleton
Centre de recherche en littérature québécoise
Télé-université, Université du Québec

Marie-José des Rivières
Groupe de recherche multidisciplinaire féministe
et Centre de recherche en littérature québécoise
Université Laval

Denis Saint-Jacques
Centre de recherche en littérature québécoise
Département des littératures, Université Laval

RÉFÉRENCES

ADORNO, Theodor W.
1991 *The Culture Industry : Selected Essays on Mass Culture.* Londres et New York, Routledge.

BARRETT, Caroline
1979 *La femme et la société dans la littérature sentimentale populaire québécoise 1940-1960.* Mémoire de maîtrise dactylographié. Québec, Université Laval.

BETTINOTTI, Julia
1986 *La corrida de l'amour, Le roman Harlequin.* Montréal, Université du Québec à Montréal.

BLETON, Paul
1993 « La paralittérature québécoise : essai d'un panorama systémique », *La recherche littéraire. Objets et méthodes.* Montréal, XYZ : 205-215.

BLETON, Paul et Richard St-Germain
1993 « Culture fasciculaire et déterritorialisation, Espions mais aussi aventuriers, détectives et amoureuses du Québec paralittéraire des années 1940-1960 », *Discours social/Social Discourse*, 5 : 1-2.

CAMBRON, Micheline
1989 *Une société, un récit : discours culturel au Québec, 1967-1976 : essai.* Montréal, L'Hexagone.

COLLECTIF CLIO
1992 *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles.* Montréal, Le Jour.

DARDIGNA, Anne-Marie
1979 *La presse féminine : fonction idéologique.* Paris, F. Maspero.

DENNING, Michael
1987 *Mechanic Accents : Dime Novels and Working-Class Culture in America.* Londres et New York, Verso.

DES RIVIÈRES, Marie-José
1979 « Ni Mata Hari, ni Modesty Blaise : Gisèle », in *Ixe-13, un cas type de roman de masse au Québec, Études littéraires*, 12, 2 : 203-233.
1990 « L'émergence des écrits des femmes dans les *Écrits du Canada français*, 1954-1973 », *Voix et images*, XV, 2 : 269-276.
1992 *Châtelaine et la littérature (1960-1975).* Montréal, L'Hexagone.

ECO, Umberto
1985 *Lector in Fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs.* Paris, Grasset.

FELSKI, Rita
1989 *Beyond Feminist Aesthetics. Feminist Literature and Social Change.* Cambridge, MA, Harvard University Press.

FISKE, John
1989 *Reading the Popular.* Londres et New York, Routledge.

GODARD, Barbara
1987 *La gynocritique/Gynocritics.* Montréal et Toronto, ECW.

HOGGART, Richard
1957 *The Uses of Literacy; Aspects of Working-Class Life, with Special Reference to Publications and Entertainments.* Londres, Chatto and Windus.

MARCUSE, Herbert
1968 *One-Dimensional Man/L'homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée.* Paris, Éditions de Minuit.

MICHON, Jacques
1988 *L'édition du livre populaire : études sur les éditions Édouard Garand, de l'Étoile, Marquis, Granger frères.* Sherbrooke, Éditions Ex Libris.

MILOT, Louise *et al.*
1989 *Le cœur à l'aventure.* Québec, Nuit blanche.

RADWAY, Janice
1984 *Reading the Romance. Women, Patriarchy and Popular Culture.* Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

SAINT-GERMAIN, Richard
1990 « Une industrie québécoise : le repaquettage », *Voix et images*, 15, 2 : 236-246.

SAINT-GERMAIN, Richard, Julia Bettinotti et Paul Bleton
1992 *Littérature en poche : collection Petit Format, 1944-1958 : répertoire bibliographique.* Sherbrooke, Éditions Ex Libris.

SAINT-JACQUES, Denis *et al.*
1984 *Le phénomène IXE-13.* Québec, Presses de l'Université Laval.

SAINT-JACQUES, Denis *et al.*
1994 *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui.* Québec, Nuit blanche.

SMART, Patricia
1988 *Écrire dans la maison du père, L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec.* Montréal, Québec/Amérique.

THURSTON, Carol
1987 *The Romance Revolution : Erotic Novels for Women and the Quest for a New Sexual Identity.* Urbana, University of Illinois Press.

WOLF, Naomi
1993 *Fire with Fire : The New Female Power and How it Will Change the 21st Century.* Toronto, Random House of Canada.

ZAVALLONI, Marisa (dir.)
1987 *L'émergence d'une culture au féminin.* Montréal, Éditions Saint-Martin.